Quarante-troisième Année. — Nos 140-141 UN NUMÉRO : 15 CENTIMES VENDREDI 20 & SAMEDI 21 MAI 1898.

JOURNAL DE ROUBAIX

TARIF D'ABONNEMENT :

[illegible] — PAS-DE-CALAIS — SOMME — AISNE . . . . . Trois mois. . . 12 fr. 50. . Six mois . 26 fr. . Un an. . 50 fr.
Trois mois. 15 fr.
Les autres Départements et l'Etranger, les frais de poste en sus.
Prix des abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX & RÉDACTION
Roubaix, Grande-Rue, 71. - Tourcoing, rue Nationale, 78
Directeur-Propriétaire : ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS & ANNONCES :
Les Abonnements et Annonces sont reçus : à ROUBAIX, Grande-Rue, 71. — A LILLE, rue du Curé-Saint-Etienne, 9 bis à PARIS chez MM. HAVAS, LAFFITE et Cie, place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 28, — à BRUXELLES, à l'OFFICE DE PUBLICITÉ.

ROUBAIX, LE 20 MAI 1898

LA MORT DE M. GLADSTONE

Londres, 19 mai. — M. Gladstone est mort ce matin à cinq heures.

Les derniers moments

Il s'est éteint doucement, après une nuit très calme et sans souffrances apparentes.

A son chevet se tenaient Mme Gladstone, MM. Herbert, Henri et Stephen Gladstone, ses fils, mesdames Drew, Wickham et mademoiselle Hélène Gladstone, sa fille. Mme Henri Gladstone, les docteurs Habershaun, Dobi et Ross, une demoiselle amie de la famille et deux bonnes.

Jusqu'à deux heures du matin aucun changement ne s'était produit dans l'état du mourant, dont la sereine agonie durait depuis quarante heures. A quatre heures et demie, les reporters qui attendaient dans les jardins remarquèrent un mouvement anormal à l'intérieur de la maison et trois quarts d'heure plus tard la mort était officiellement annoncée.

A six heures moins un quart, les cloches de l'église de Hawarden commençaient à sonner le glas.

Les causes de la mort

Les médecins n'ont pu déterminer encore exactement la nature de la maladie à laquelle a succombé M. Gladstone, car l'enflure de la membrane ne leur a pas permis d'effectuer avec succès un sondage nasal. Ils croient cependant qu'il n'existait ni polype ni tumeur, mais seulement un épaississement et une inflammation de la membrane muqueuse.

Les obsèques

La famille a annoncé que les funérailles auront lieu à Hawarden et que le désir du défunt de n'avoir pas de fleurs serait rigoureusement respecté.

Toutefois le gouvernement a l'intention de faire au *great old man* des obsèques solennelles aux frais de l'Etat. Elles auraient lieu à Westminster ou à Saint Paul. Le règlement définitif de cette question est subordonné à l'assentiment de la famille.

Deuil national

Dès que la mort a été connue, des manifestations de deuil se sont produites dans tous les quartiers de Londres. Tous les édifices publics ont mis leurs drapeaux en berne. Beaucoup de maisons particulières ont pavoisé de deuil. Tous les partis politiques font trêve à leurs querelles et s'unissent dans un pareil sentiment de douleur et dans un touchant concert d'hommages.

Quelques journaux font remarquer que le grand homme d'Etat est mort le jour de l'Ascension et semblent attacher une signification à cette coïncidence. »

La Chambre des Communes tiendra demain sa séance en signe de deuil, et l'éloge de M. Gladstone sera renvoyé à une séance ultérieure.

Les deux Chambres présenteront à la reine une adresse demandant l'érection d'une statue au grand homme. Il est aussi question de lui élever un monument dans l'abbaye de Westminster, où auraient lieu les obsèques nationales.

Télégrammes de condoléances

Les télégrammes commencent à affluer de tous les points de l'Europe. Celui du président de la République est parvenu ce matin à la première heure. Il exprime à Mme Gladstone toute la part qu'il prend à sa douleur.

Le correspondant du *Daily Chronicle* à Rome télégraphie que le Saint-Père se dispose à adresser aussi à Mme Gladstone une lettre de condoléances.

Londres, 19 mai. — La Reine, la famille royale et les ambassadeurs des puissances ont envoyé des lettres de condoléances à Mme Gladstone.

Des télégrammes touchants arrivent de tous les points d'Angleterre; le deuil est général. Les journaux ont paru encadrés de noir, en venant portant le portrait de M. Gladstone, avec sa biographie détaillée.

A la Chambre des Communes, la séance a été levée en signe de deuil.

A l'étranger, l'impression est également très vive. Tous les journaux publient des articles élogieux pour la mémoire de M. Gladstone.

LA VIE DE WILLIAM GLADSTONE

William Ewart Gladstone, né à Liverpool, le 29 décembre 1809, fils d'un riche négociant, fit ses études à Eton et les termina à Oxford. Il fut élu membre de la Chambre des communes pour la première fois en 1832, à Newark, sous le patronage du duc de Newcastle, comme tory. Remarqué par sir Robert Peel, il entra deux ans après dans le ministère formé par ce dernier, d'abord *comme lord de la Trésorerie, puis comme sous-secrétaire* d'Etat aux colonies. Ce ministère dura peu.

Redevenu simple député en 1835, M. Gladstone combattit aux côtés de son chef le ministère libéral de lord Melbourne et la tribune ne lui suffisant pas, il publiait en 1838 un livre qui fit sensation: l'*Etat dans ses relations avec l'Eglise*, dans lequel il se prononçait pour la religion d'Etat, contrairement aux doctrines qu'il devait soutenir plus tard.

Rentré au pouvoir en 1841 avec sir Robert Peel comme vice-président du *Board of Trade*, M. Gladstone commença son évolution et devint le champion de la liberté commerciale. Il prit une part considérable à l'abaissement des tarifs d'importation et prit l'initiative d'une refonte générale des tarifs qui fut acceptée par le Parlement. Nommé en 1843 président du *Board of Trade*, il remplaçait deux ans après, au ministère des colonies, lord Stanley qui refusait l'abrogation des lois sur les céréales. Devenu ministre, il dut se soumettre à une réélection, mais privé de l'appui du duc de Newcastle il échoua, et se faisait réélire en 1847 aux élections générales par le collège d'Oxford.

C'est alors que commença la lutte de M. Gladstone contre son grand rival Disraeli. Devenu, avec sir Robert Peel, chef du parti conservateur libéral, M. Gladstone combattit les doctrines protectionnistes du futur comte de Beaconsfield, et bien que s'étant séparé de ses amis politiques sur certaines questions, il refusa de faire partie, en 1851, du ministère conservateur formé par lord Derby. Il quitta alors l'Angleterre pour aller passer l'hiver à Naples d'où il adressa à lord Aberdeen les fameuses *Lettres sur les persécutions du gouvernement napolitain* dont le retentissement fut immense dans toute l'Europe. Il publia également à la même époque une traduction de l'*Histoire des Etats romains* de Farini, à laquelle il travaillait depuis longtemps.

« Revenu au pouvoir, en 1852, dans un cabinet hétérogène, présidé par lord Aberdeen, M. Gladstone, qui y était entré avec le portefeuille des colonies, prit bientôt après la chancellerie de l'Echiquier et prit une part directe aux négociations qui aboutirent à l'alliance avec la France et à la guerre de Crimée. En 1858, M. Gladstone était envoyé comme commissaire extraordinaire aux Iles Ioniennes, qu'il fut chargé de remettre au gouvernement hellénique, et à son retour, en 1859, il reprenait la chancellerie de l'Echiquier dans le ministère Palmerston, qui conclut le traité de commerce avec la France.

Abandonné par ses électeurs d'Oxford qui refusaient de le suivre dans son évolution libérale, M. Gladstone se fit élire en 1865, aux élections générales, dans le collège de Lancastre sud, et préludait, dans les cabinets Palmerston et Russel, à la campagne du *home rule* irlandais par une série de mesures de rigueur contre les fénians. Il alla même jusqu'à proposer la suspension de l'*habeas corpus*. Mais rejeté dans l'opposition l'année suivante, il commença une campagne en faveur de l'abolition de l'Eglise établie en Irlande.

Deux fois il entraîna la Chambre des communes, et soutenu par les lords, le gouvernement conservateur de lord Derby et de M. Disraeli fit appel au pays. Les électeurs donnèrent une énorme majorité aux partisans du bill, et M. Gladstone qui avait été obligé de se présenter à Greenwich pour se faire élire, fut chargé de constituer le nouveau ministère (décembre 1868), qui brisa la résistance de la Chambre haute.

M. Gladstone présidait aux destinées de l'Angleterre lorsque éclata la guerre de 1870 et persista jusqu'au bout dans une politique d'abstention qu'il paya de la revision du traité de Paris.

Il quitta le pouvoir en 1873 ; il donna sa démission à la suite d'un échec aux Communes qui avaient désapprouvé un *projet de loi sur la réforme de l'instruction* supérieure en Irlande, mais reprenant le pouvoir sur l'invitation de la reine, conseillée par M. Disraeli lui-même, et faisait bientôt, après appel au pays qui, pour la première fois, votait au scrutin secret qu'il avait fait adopter en 1872. Bientôt, il se retira après avoir exercé le pouvoir pendant six années consécutives et publia une série de travaux sur des questions religieuses ; en 1875 il renonça même à la direction du parti libéral, qui passa sous la direction du marquis de Hartington.

Mais la question d'Orient l'enleva bientôt après à ses travaux littéraires; en 1876, sa brochure sur les *Atrocités bulgares* produisit en Angleterre une vive sensation et, commençant sa campagne, il proposait à la Chambre en 1877 une résolution déclarant que la Porte avait perdu tout droit au soutien matériel et moral de l'Angleterre. Pendant la durée de la guerre russo-turque, il ne cessa de combattre vivement la politique de lord Beaconsfield et protesta énergiquement contre la convention de Chypre.

Revenu au pouvoir en 1879, M. Gladstone eut à liquider les affaires extérieures engagées par son prédécesseur et commença sa grande campagne de réformes irlandaises. La Chambre des lords rejeta le bill qu'il avait fait voter par la Chambre des communes pour prévenir les évinces agraires, et il recourut à des mesures d'exception qui lui firent perdre l'appui des parnellistes. Il revint à la charge avec une loi agraire que vota la Chambre des communes, mais qui lui revint des lords tellement remaniée qu'elle la repoussa.

La politique étrangère donna également de graves soucis à M. Gladstone pendant la durée du ministère qui prit fin en 1885. La guerre faillit éclater avec la Russie à propos de la marche de cette puissance vers l'Afghanistan et les progrès du madhisme au Soudan inspirant de vives inquiétudes. Aussi crut-il nécessaire de présenter un budget qui augmentait sensiblement les charges des contribuables. Mis en minorité à la Chambre des communes, M. Gladstone céda le pouvoir au marquis de Salisbury, et refusa la pairie que lui offrit la reine.

Après une brillante campagne électorale, qui donna la majorité à son parti, il força le ministère conservateur à démissionner, et reprit le pouvoir. Dès sa rentrée, il saisit la Chambre de son premier projet de *home rule irlandais, dont le dépôt* entraîna la démission de deux de ses collègues, M. Chamberlain et M. Trevylian, et qui fut du reste repoussé par les Communes.

M. Gladstone en appela immédiatement au pays, et se présenta devant les électeurs de Midlothian en Ecosse. Malgré sa brillante campagne électorale, M. Gladstone ne fut pas suivi : le schisme unioniste lui enleva la majorité et il se retira.

Le reste de la carrière du vieil homme d'Etat est plus présente à la mémoire de nos lecteurs. Son opposition acharnée à la politique de coercition en Irlande, inaugurée par lord Salisbury, son retour au pouvoir, le vote du *home rule* par la Chambre des Communes et son rejet par les Lords. M. Gladstone renonça dès lors à la lutte. Il se retira de la vie politique active et céda la direction du parti libéral à lord Rosebery.

Depuis il vécut dans une retraite relative, se consacrant surtout à des travaux d'érudition théologique. Mais les grandes questions de politique internationale et les intérêts anglais ne le laissaient jamais indifférent, et de temps à autre sa grande voix se faisait entendre contre les oppresseurs et pour la liberté.

Les appréciations des journaux

Paris, 19 mai. — Les journaux du soir consacrent de longs articles nécrologiques à M. Gladstone. Ils retracent la carrière et l'œuvre de l'illustre homme d'Etat. Tous sont unanimes à rendre hommage à la grandeur de son caractère, à l'unité de sa vie publique et privée.

Le *Temps*, surtout, célèbre en termes chaleureux et profondément sympathiques le grand leader du parti libéral anglais.

« L'humanité entière, dit-il, s'associe à ce deuil, et, dans ces jours troublés, où il semble parfois que le scandale impie d'une guerre entre deux grandes nations libérales de l'Europe puisse se réaliser, la France est heureuse de s'élever au-dessus de ces litiges secondaires pour rendre au plus grand, au plus noble, au plus généreux des enfants de l'Angleterre, l'hommage d'une piété profonde et d'un respect sans alliage.

« A ce constamment marché vers des horizons plus larges, vers un ideal plus haut. Il a toujours été d'une sincérité transparente, d'un désintéressement absolu; il n'a jamais obéi à des bas motifs personnels — rancunes ou ambitions.

» C'est ce qui lui a permis de franchir les étages de son incomparable carrière sans que la mauvaise foi ou la calomnie osât chercher à souiller sa réputation et de *disparaître dans un coucher de soleil* tout illuminé de gloire, d'espérance et d'immortalité. »

Et le *Temps*, organe protestant, conclut ainsi :

« On ose dire que ce qui a fait de Gladstone une figure si haute et si pure, ce qui constitue sa grandeur au-dessus de tous ses rivaux, c'est par-dessus tout cette religion sincère, ce christianisme fervent, qui a entretenu en lui cette foi généreuse dans l'humanité. »

Le *Journal des Débats* ne partage pas l'enthousiasme du *Temps* pour l'œuvre de M. Gladstone. Il rappelle qu'en 1870 M. Gladstone ne fit rien en faveur de la France. Il s'explique toutefois son abstention par les considérations qui dominaient alors sa politique.

Ces réserves faites, les *Débats* s'expriment ainsi :

« Il fut une vivante leçon de probité politique, il crut marcher vers un idéal, tire son devoir écrit très haut et très loin par une main divine. Il fut un homme d'action, de science et de foi. Nous essayons péniblement, douloureusement de réconcilier ces antinomies; il les a fait vivre en lui et travailler harmonieusement à une tâche commune. La politique est une province de la morale; elle appartient aux honnêtes gens. Voilà la vérité que nous lègue M. Gladstone.»

De la *Liberté* : « Depuis trois mois, l'illustre homme d'Etat voit la vie se retirer de lui et puise dans le sentiment religieux la puissance de résistance morale qui lui a permis d'assister avec une incomparable grandeur d'âme à ce lent effritement de son être.»

Une collision de trains près de Brest

45 BLESSÉS

Brest, 19 mai. — Le train n° 53, qui part de Brest, à midi 10 et qui transportait un grand nombre de pèlerins se dirigeant à Gouesnon à l'occasion du Grand-Pardon, s'est rencontré, à un kilomètre de cette ville, avec le train n° 17, venant de Lannilis, et se dirigeant sur Brest. Cinq ou six wagons du train venant de Brest et deux ou trois de Lannilis sont presque démolis.

Il n'y a pas de mort, mais on signale quarante-cinq blessés dont neuf grièvement. Les blessés ont été transportés à l'hôpital maritime et à l'hospice civil de Brest.

Le sous-préfet de Brest et le lieutenant Cuvelier de Cuverville, aide de camp du préfet maritime, sont sur les lieux.

La population est accourue au secours des blessés avec un grand dévouement. L'émotion est très grande dans la région.

Dès le premier avis du sinistre, le directeur des chemins de fer du Finistère, le capitaine de gendarmerie, et le maire, ainsi que M. Pichon, député de Brest, sont arrivés à Gouesnon.

Paris, 19 mai. — Le substitut du procureur de la République s'est rendu à Gouesnon, pour ouvrir une enquête. Il a interrogé de nombreuses personnes. Voici les renseignements officiels sur les causes de la collision :

Le train venant de Lannillis, devait quitter Gouesnon à midi quarante-cinq, et a quitté la station à midi quarante, alors que le train de Brest devait arriver à midi quarante-un.

Quand le chef de train donna l'ordre du départ pour Brest, le gendarme, de service à la gare, aurait fait remarquer qu'il aurait fallu attendre l'arrivée du train de Brest.

La collision s'est produite exactement entre Ruffa et Gouesnon.

TERRIBLES CYCLONES

Plusieurs centaines de victimes. — Immenses dégâts

La Haye, 19 mai. — Le *Nieuwe Rotterdamsche Courant* et le *Nieuwe van den Dag* ont reçu de leurs correspondants particuliers de Batavia des télégrammes annonçant qu'un terrible cyclone a dévasté une partie des îles de la petite Sonde, comprises entre Soembawa, Flores et Timor.

Soembawa et Timor ont surtout souffert. Des centaines d'hommes ont péri, et la baie de Bima était couverte de cadavres, de débris d'habitations, de meubles, etc. La partie néerlandaise de Timor, connue sous le nom de Timor Koepang, aurait été épargnée.

Le royaume de Bima est situé à l'est de Soembawa. Au chef-lieu, Bima (10,000 habitants) réside un contrôleur hollandais.

New-York, 19 mai. — On mande de Clinton (Etat de Iowa) :

« Un cyclone qui a passé hier sur les provinces de Clinton et de Jackson a fait plus de 20 victimes et a détruit de nombreuses maisons. »

Un naufrage dans le port de Boulogne

TROIS VICTIMES

Boulogne-sur-Mer, 19 mai. — La violente bourrasque qui règne sur le détroit a causé une catastrophe qui met en deuil notre population maritime, déjà si éprouvée.

Le *Zéal*, monté par deux hommes d'équipage et un mousse, doublait la grande digue du port en eau profonde pour regagner notre port quand, surpris par un coup de vent, il chavira sous voiles.

Les trois infortunés marins furent engloutis aussitôt.

L'aviso-torpilleur *Sainte-Barbe*, venant de Dunkerque, opérait son entrée dans le port, remorquant la baleinière du bord et un youyou maintenu en direction par un matelot. Tout à coup, la remorque du youyou se rompit et l'embarcation alla se briser sur les rochers du port en eau profonde.

L'homme qui le montait a pu être sauvé.

LE DISCOURS DE M. CHAMBERLAIN

Londres, 19 mai. — M. Labouchère, parlant près de Northampton, dit que l'idée lancée par M. Chamberlain d'une alliance militaire avec quelque puissance continentale est absurde. Il est évident que M. Chamberlain visait un rapprochement avec l'Allemagne ; mais pareille alliance serait impopulaire en Angleterre et aurait l'air d'être dirigée contre la France et la Russie. La seule pensée de l'Allemagne, à cause de sa position géographique, est de prendre des précautions contre une attaque simultanée de la France et de la Russie.

» L'Allemagne a dû considérer l'idée de M. Chamberlain comme une preuve de la faiblesse de l'Angleterre. M. Chamberlain, en sollicitant si humblement une alliance, a attiré sur l'Angleterre les railleries des pays étrangers. »

Le mécontentement de la Russie — L'alliance de l'Angleterre avec l'Allemagne et les Etats-Unis — L'attarme en Espagne

Londres, 19 mai. — M. de Staal, ambassadeur de Russie auprès de la reine, verra lord Salisbury cette après-midi et lui demandera des explications sur les paroles prononcées par M. Chamberlain.

La presse russe tient un langage très énergique.

Londres, 19 mai. — Lord Charles Beresford, ancien premier lord de l'amirauté, parlant hier soir au *Junior Constitutional Club* a énergiquement approuvé le récent discours de M. Chamberlain.

Lord Beresford est partisan d'une alliance avec l'Allemagne qui, elle aussi, risque fort d'être isolée par suite de l'affaiblissement de la Triple-Alliance.

L'idée d'une alliance avec les Etats-Unis a aussi les sympathies de lord Beresford, mais il croit que le moment n'est pas encore venu pour conclure une telle alliance.

Contrairement au sentiment de lord Beresford, le correspondant du *Daily Chronicle* à Berlin dit qu'une entente entre l'Allemagne et l'Angleterre serait en ce moment très impopulaire.

Londres, 19 mai. — Le duc de Devonshire, lord Président du conseil, a présidé hier la réunion annuelle de la Ligue de l'Empire britannique.

Cette réunion, a dit le duc, désire ardemment l'unité de l'Empire; la ligue a le devoir d'alimenter le feu patriotique qui brûle avec tant d'intensité. »

Madrid, 19 mai. — Une dépêche de Gibraltar à la *Correspondencia* dit que les bruits d'une alliance entre l'Angleterre et les Etats-Unis produisent une grande alarme.

Les Espagnols retirent leurs fonds déposés dans les établissements de crédit de Gibraltar.

LE MOUVEMENT RÉVOLUTIONNAIRE EN ITALIE

Rome, 19 mai. — Le bruit court dans les cercles ministériels que M. di Rudinì convoquera la Chambre le 10 juin et demandera six douzièmes provisoires. En cas de refus, la Chambre serait dissoute et de nouvelles élections auraient lieu au mois d'octobre.

On vient d'arrêter à Naples l'ancien député socialiste Casilli. Les arrestations continuent à pleuvoir et, dans les principales villes du midi de l'Italie, pour empêcher, en cas d'émeute, les Napolitains de lancer des tuiles sur la troupe, on a fait occuper par la troupe les toits les plus élevés.

A Catane, les étudiants ont décidé de ne pas fréquenter l'Université pendant huit jours pour protester contre les derniers événements et aussi en signe de deuil pour la mort de l'étudiant Mussi, tué à Pavie.

A Messine, la situation est peu rassurante. La troupe a rétabli le calme, mais n'a pas fait renaître la confiance. Les affaires n'ont pas repris leur cours régulier.

LA GUERRE

AUX ETATS-UNIS

New-York, 19 mai. — On parle ici beaucoup d'un curieux incident, M. Russel-Harrison, fils de l'ancien président, ayant sollicité du ministère de la guerre un poste militaire important, le sénateur Proctor, ancien ministre de la guerre dans le cabinet de l'ex-président Harrison, s'est opposé à cette nomination.

Le fils Harrison a alors apporté une lettre de recommandation de son père. L'incident n'est pas clos.

On donne maintenant le général Otis comme le probable commandeur de la force qui sera envoyée aux Philippines. Si le sénateur Alger peut faire prévaloir sa volonté, ce commandement ne sera certainement pas donné au général Merritt, qui a fait comparaître autrefois M. Alger devant un conseil de guerre. Le sénateur Alger veut maintenant retourner les rôles en amenant le général Merritt devant un conseil de guerre à cause de certaines déclarations faites à un journaliste, déclarations que le sénateur prétend constituer des indiscrétions amenant une punition.

L'escadre de l'amiral Cervera

Londres, 19 mai. — Le correspondant du *Daily Chronicle* à Washington dit qu'on a reçu la nouvelle de l'arrivée de l'escadre de l'amiral Cervera à San-Juan de Porto-Rico. Elle sera renforcée immédiatement par le cuirassé *Pelayo* et le croiseur *Carlos V*, récemment sorti de Cadix.

Le département de la marine fait des préparatifs pour tâcher de livrer bataille à l'amiral Cervera avant que ces renforts arrivent.

A CUBA

Le départ du croiseur « Dubourdieu »

New-York, 19 mai. — Le croiseur français *Dubourdieu* est sorti lundi, à quatre heures, du port de la Havane, ayant à son bord, comme l'avait *François Fulton* la semaine dernière, des réfugiés partant pour le Mexique.

Le remorqueur américain *May-Flower* est venu à la rencontre du *Dubourdieu*, mais s'est immédiatement retiré aussitôt l'identité du navire français reconnue.

Les saluts échangés, le croiseur a continué son voyage.

Le bombardement de Santiago de Cuba

Londres, 19 mai, midi. — Santiago de Cuba (côté Sud) a été bombardée hier par l'escadre de l'amiral Sampson, qui cherche à couper le câble.

Les dommages sont peu importants.

La Havane, 19 mai (source espagnole). — Trois navires américains ont canonné hier un fort de Santiago de Cuba sans qu'il en résulte aucun dégât.

Les navires étaient si éloignés que les projectiles n'arrivaient pas à terre.

AUX PHILIPPINES

On mande de Manille au *New-York Herald* (édition de Paris) :

« Le *Commercio* publie une longue lettre pastorale de l'archevêque de Manille, adressée aux évêques du diocèse. « Les hérétiques, dit l'archevêque, veulent écraser notre religion. Nos églises, s'ils deviennent les maîtres, seront converties en chapelles protestantes, d'où l'Eucharistie aura disparu, ainsi que la sainte image de la Vierge Marie.

« Nos enfants seront livrés à une nation protestante, aux coutumes étranges et à une propagande remplie de vices et d'erreurs. »

Les lettres reçues de Manille présentent la situation intérieure comme s'étant améliorée, le gouvernement ayant réglementé le prix des vivres. Il y a un mouvement en faveur de la colonie allemande, le bruit ayant couru l'un appui éventuel de l'Allemagne. On dit aussi que le prince Henri de Prusse se rend à Manille.

Paris, 19 mai. — On avait, il y a dix jours, fait pressentir l'intervention officieuse de l'Allemagne aux Philippines, sa volonté exprimée de s'opposer au bombardement de Manille et l'envoi de navires chargés de protéger ses nationaux.

Le *New-York Herald* de ce matin (édition de Paris) reçoit de Madrid la dépêche suivante :

« On croit qu'en peut espérer l'aide de l'Allemagne et que le prince Henri de Prusse est en route pour Manille ».

EN ESPAGNE

Publication d'un Livre rouge

Madrid, 19 mai. — Un *Livre rouge* sera publié demain. Il contient les documents diplomatiques relatifs aux relations de l'Espagne et des Etats-Unis depuis l'arrivée du général Woodford à Saint-Sébastian jusqu'à la rupture de la paix.

Les documents relatifs aux événements ultérieurs ne figurent pas à ce livre.

Le nouveau ministère

Madrid, 19 mai. — M. Sagasta ayant déclaré qu'il quitterait le pouvoir si M. Gamazo n'acceptait pas un portefeuille dans la nouvelle combinaison, celui-ci s'est décidé, au dernier moment, à faire partie du cabinet ; mais, comme il ne veut pas se rendre solidaire de la politique suivie à Cuba par ses prédécesseurs, il a refusé le portefeuille des colonies pour prendre celui des travaux publics. Malgré cela, M. Gamazo aura une très grande influence dans le cabinet.

Le nouveau cabinet suivra une politique très énergique. Les nouveaux ministres ne sont nullement favorables à la paix, si celle-ci ne doit pas être conclue sur la base de l'intégrité du territoire.

Le nouveau ministre de la marine est un homme relativement jeune, lequel apportera dans son département l'énergie et l'esprit de réforme nécessaires dans les circonstances actuelles. Le nouveau ministre des colonies a été président du conseil d'Etat ; il appartient à l'ancien parti démocratique. Les différentes nuances du parti libéral sont représentées dans le nouveau cabinet.

Espérances de paix

Le correspondant parisien du *Daily Mail* télégraphie à son journal que les probabilités d'une prochaine conclusion de la paix se sont accrues. Il apprend de bonne source que l'Espagne serait heureuse de déterminer la guerre si elle pouvait garder Porto-Rico et les Philippines, ou bien les Philippines seulement.

M. Hanotaux prépare les voies pour une médiation, tandis que l'Autriche travaille aussi dans le même but. On peut s'attendre que ces négociations prendront une forme définitive d'ici quelques jours.

Nouvelles du Jour

Un incident anglo-espagnol à Gibraltar

Paris, 19 mai. — L'*Agence Nationale* communique la dépêche suivante :

« Gibraltar, 19 mai. — Trois soldats anglais, qui se promenaient en bateaux se sont approchés hier des lignes espagnoles.

» Les sentinelles ont tiré sur eux et un des soldats a été blessé. Ces soldats étaient en contravention avec les ordres du gouverneur de Gibraltar qui avait donné des instructions formelles pour que tous les hommes de la garnison se tissent éloignés des lignes espagnoles ».

Un discours de M. Ch. Joannart à Bourges

Bourges, 19 mai. — Les républicains de Bourges avaient organisé, pour aujourd'hui, une grande réunion présidée par M. Charles Joannart, député du Pas-de-Calais, ancien ministre ; 3,000 personnes étaient présentes.

Après un éloge du prince d'Arenberg, député de Bourges, M. Joannart a examiné la situation politique. La lutte, a-t-il, est entre la République ordonnée et progressiste, et la révolution ou plutôt la réaction, ou la réaction inévitable, fatale.

Ce n'est pas tout de décréter le bouleversement universel et la destruction de la société moderne; par quoi la remplacerait-on ?

« Il est tout naturel qu'avant de laisser démolir la maison, nous cherchions à savoir quelle sorte d'abri on nous réserve.

» La critique est toujours aisée, mais, quand après la critique vient l'exposé de la doctrine, ce n'est plus qu'obscurité et contradiction. Beaucoup de rhétorique, de philosophie.

» Je comprends que les formules nébuleuses et mystiques, qui constituent le fond de la doctrine collectiviste, aient séduit quelques cerveaux allemands. Mais cet évangile, jamais le clair génie de notre France ne l'acceptera. L'Allemagne a pu nous arracher deux de nos provinces et quelques milliards, mais il y a quelque chose qu'elle n'aura jamais: c'est l'âme française »

M. Joannart déclare que le collectivisme s'appelle la lutte des classes, lutte scélérate et criminelle qu'on tente de faire revivre en France.

Après avoir rappelé et réfuté les doctrines des collectivistes, qui ont un programme différent dans les villes et dans les campagnes, l'orateur ajoute :

» Je vous supplie, Messieurs, de ne pas renforcer un parti qui, soit par inconscience, soit par orgueil, menace les intérêts les plus chers des ouvriers.

» Je vous le demande pour la République ; il faut le dire bien haut, le triomphe des socialistes, éphémère, serait le prélude de la dictature. On proclamerait le nouveau César et on recommencerait l'histoire.

» Des nuances d'opinion peuvent exister, mais, au-dessus des agitations des partis et du tumulte de la politique, une pensée commune doit toujours nous rapprocher. Cette pensée, qui est la plus dangereuse, la plus abominable des politiques, est celle qui tend à affaiblir et à briser ce qui est notre force et la sauvegarde de notre indépendance : l'unité morale de la patrie française. »

Le discours du député du Pas-de-Calais a été fréquemment interrompu par les applaudissements de l'assistance.

Un village détruit par un incendie

Cinq victimes

Chartres, 19 mai. — La nuit dernière, un grand incendie, qu'on attribue à la malveillance, a détruit, presque en entier, le village du Puits-Drouet, aux portes de Chartres.

Ce n'est qu'au bout de quatre heures d'efforts qu'on put se rendre maître du feu: vingt-deux maisons de cultivateurs ont été brûlées.

Cinq victimes ont été retirées des décombres.

Dernière Heure

De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL

L'ESPAGNE ET LES ÉTATS-UNIS

L'escadre de l'amiral Cervera

Son apparition sur les côtes des Etats-Unis

Montréal, 20 mai. — Neuf vaisseaux de guerre qu'on suppose espagnols ont passé aujourd'hui en vue de la Nouvelle-Ecosse. Cette nouvelle semble confirmée par une dépêche particulière disant que des vaisseaux espagnols sont arrivés au large de Saint-Pierre et Miquelon, venant de Cadix.

On croit que les villes et les ports du littoral américain de l'Atlantique vont être attaqués. Le département de la marine à Washington a été averti.

New-York, 20 mai. — Une dépêche de Washington au *World* du soir, confirme que le secrétaire de la marine a été avisé de l'approche de l'escadre espagnole dans la direction de l'Atlantique, vers les côtes des Etats-Unis.

Enthousiasme à Madrid

Madrid, 20 mai. — Les mouvements de l'escadre espagnole de l'amiral Cervera, dépistant les navires américains malgré leur surveillance, produisent ici un grand enthousiasme.

Arrivée à Santiago-de-Cuba

Madrid, 20 mai. — L'escadre espagnole est arrivée, sans accident, à Santiago-de-Cuba.

Les crédits pour la guerre

Washington, 20 mai. — Le sénateur Teller, parlant aujourd'hui sur le projet de loi des revenus de la guerre, a dit que la nation avait besoin de ressources suffisantes, non seulement pour la guerre actuelle, mais aussi pour une autre guerre prochaine.

Il a ajouté qu'il y avait des indices que la guerre avec l'Espagne ne serait pas de longue durée et que d'autres indices faisaient penser que dans quelques années, les Etats-Unis seraient engagés dans un conflit bien plus sérieux que la guerre actuelle.

Les journaux anglais

Londres, 20 mai. — Le *Standard* annonce qu'on a reçu à Liverpool la nouvelle que le gouvernement américain avait donné à l'Angleterre l'assurance que les îles Canaries ne seront pas bombardées pour éviter de causer des dommages aux sujets britanniques résidant dans ces îles.

Le correspondant du *Daily Chronicle* à Washington télégraphie que le premier détachement des 3,000 hommes de renfort pour les Philippines partira demain, sous le commandement du général Otis.

Le correspondant du *Morning Post* à Washington annonce que le gouvernement a autorisé un certain nombre d'officiers allemands, anglais, français et autres à suivre les opérations de la guerre du côté américain.

Le Japon, particulièrement intéressé par la guerre actuelle, a envoyé trois de ses meilleurs officiers.

On télégraphie de New York au *Morning Leader* que les 100,000 volontaires demandés par le président sont maintenant enrôlés. On dit que le vapeur français *Ferdinand de Lesseps*, parti de Colon pour le Costa-Rica, possède à bord une importante cargaison de munitions pour l'amiral Cervera.

Le correspondant du *Standard* à Washington annonce qu'on a reçu avec beaucoup de scepticisme la nouvelle du bombardement de Santiago de Cuba.

Le correspondant du *Daily Mail* à Washington annonce que la nouvelle de l'arrivée de l'escadre espagnole à Porto-Rico n'est pas confirmée. Les bruits les plus divers courent au sujet de cette escadre et chaque journal la signale sur un point différent.

Le croiseur *Oregon*, parti hier des Barbades, se dirige, croit-on, vers Key-West.

On ne croit pas à Washington que la flotte espagnole de réserve soit partie de Cadix pour bombarder ainsi qu'il a été dit les côtes nord de l'Amérique. On est d'avis que si l'escadre part ce sera pour rejoindre l'amiral Cervera.

Le *Morning Post* dit que le bruit court d'un changement dans le cabinet américain. On est très mécontent de la façon dont le secrétaire Alger mène les opérations.

Un parti se forme pour opérer une pression sur le président afin de faire remplacer ce ministre.

A Sierra-Leone

Un dépêche de Sierra-Leone au *Daily Mail* annonce que la garnison de Kwalu est toujours serrée de près par les insurgés qu'elle sera forcée de battre en retraite si elle ne reçoit pas demain des renforts.

LA MORT DE M. GLADSTONE

Le rôle de M. Gladstone jugé par la presse française. Whist écrit dans le *Figaro* :

« En résumé, il disparaît de ce monde comme un vieux arbre ayant fait longtemps majestueuse figure dans une forêt, par la hauteur de sa taille, et l'ampleur de ses branches.

» Mais il ne lègue à son parti aucune tradition pratique; il a honoré l'Angleterre, il a défendu ses intérêts financiers et commerciaux avec un succès prodigieux; en réalité, quelque chose lui a manqué pour s'élever à la stature d'un grand homme d'Etat. Plutôt *great old man* comme l'avaient surnommé ses concitoyens.

» De tous les hommes d'Etat anglais contemporains, M. Gladstone est celui qui a le plus fréquenté la France et entretenu le plus de relations avec nos hommes politiques. En outre, il appartenait à une de nos académies; on lui a donné à Paris des banquets retentissants; enfin, il a laissé tomber de ses lèvres, en visitant l'Exposition de 1889 ce mot qui a chatouillé agréablement notre fibre nationale : « Ma visite ici a un but spécial : je viens marquer à la France ma bonne volonté et mon respect. »

De la *Lanterne* : « Avec Gladstone disparaît un des premiers, sinon le premier homme d'Etat d'Angleterre en même temps qu'un des plus sûrs amis de la France, dans ce pays où nous comptons peu d'amitiés.»

De M. L. Renault, dans le *Gaulois* : « Foncièrement Anglais dans sa vie publique comme dans sa vie privée, dans son tempérament et dans toute sa nature intellectuelle et physique, M. Gladstone ne peut être apprécié à sa juste valeur que par des Anglais.

» Pour nous, Français, nous nous inclinons volontiers devant la puissance de son intelligence et de sa parole, l'étendue de ses connaissances, la force de sa volonté, la rectitude de sa vie privée, la constance de ses habitudes laborieuses, mais nous ne sommes pas qualifiés pour émettre un jugement sur l'action qu'il a exercée sur les destinées de son pays.

De M. Henri Rochefort dans l'*Intransigeant* : « Il conservera le respect des nations, moins peut être parce qu'il s'est montré un homme politique de premier ordre et un merveilleux équilibreur de budgets, que parce qu'il fut un grand humanitaire.

» De tous les politiciens anglais qui ont illustré ce siècle, depuis William Pitt, qui mourut quatre ans avant la naissance de Gladstone, jusqu'à Robert Peel, Palmerston et Disraeli, il fut le seul qui mit dans la direction des affaires du cœur et du sentiment.

» Ils l'admirent sans restriction aucune. Seulement ils se gardent soigneusement de l'imiter ».

De M. M. A. Saisy dans le *Journal* : « Il fut homme, selon le mot de Térence, et rien de ce qui était humain ne lui fut étranger. Les injustices, les cruautés, les abus de la force, lui semblaient devoir être toujours dénoncés et flétris, quelles que fussent, du reste, les exigences de la raison d'Etat.

» Gladstone restera comme un des types les plus merveilleux de la branche critique.

» Il s'éleva au-dessus de la plupart de ses contemporains comme la cime de ces grands chênes sous lesquels, dans les forêts de Hawarden, il allait chercher le recueillement sacré